

Rendez-vous avec Marc-François Bernier

Foglia l'Insolent

Numéro 1, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82848ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (imprimé)

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2016). Rendez-vous avec Marc-François Bernier / *Foglia l'Insolent*. *Entrevous*, (1), 47–49.

En relisant Foglia,
j'ai souvent ri
de ses jeux de mots,
de sa mauvaise foi...
J'ai aussi partagé
ses élans lyriques
ou ses indignations
devant les injustices
sociales et la bêtise
humaine.

Marc-François
Bernier

auteur de l'essai

Foglia
'Insolent

Marc-François Bernier, dans *Foglia l'Insolent*, extrait page 251

Chez Foglia, le style est tout, ou presque. C'est une projection constante au-delà de soi, en y mettant tout ce qu'il y a en soi. La résultante d'une démarche de réflexion et d'écriture qui dévoile plus et mieux dans une économie de mots.

Entrevue

Q Marc-François Bernier, comment avez-vous trouvé le style de votre essai ?

R C'est venu progressivement, je cherchais le ton de mon propos, ni trop intello, ni trop populo. Mon style s'est développé au fil des chapitres, mais aussi après plusieurs mois de lecture de Foglia, de prise de notes et de réflexion. Puis à la fin de la première écriture, j'ai repris le tout pour avoir un rythme et un style uniforme tout au long de l'ouvrage. Je mélange son œuvre, sa vie, quelques notions historiques, quelques petits enseignements sur le journalisme et beaucoup de passion pour le vélo !

Marc-François Bernier, dans *Foglia l'Insolent*, extrait page 311

Foglia sait combien ses trouvailles littéraires sont appréciées d'un certain lectorat, qu'il se plaît à satisfaire...

Marc-François Bernier, dans *Foglia l'Insolent*, extrait page 310

Aussi, il se montre occasionnellement [...] lyrique ou poétique, ce qui constitue une autre façon de servir la culture sans en faire un objet de discours. [...] les paysages l'inspirent [...]

Exemple, extrait d'une chronique de l'an 2001 parue dans *La Presse*

Ce qu'il y a de plus beau dans ce paysage c'est qu'il n'attend personne. Une vallée, un ciel, un silence, une odeur de bouse, rien que cela, pas un hôtel, pas un truc, pas un machin, pas une seule concession à l'amusement des touristes. Quand on traverse ce paysage-là il se referme derrière nous comme la mer.

Autre exemple dans une chronique de 1992, dans une campagne du Vermont

Les belles et grandes maisons au centre de leurs parterres bien peignés suggèrent une qualité de vie faite de grands pans d'ennui cloués au rebours du temps par des petites vertus tenaces, des soirées de répétition avec la chorale à l'église anglicane, ou de bénévolat à la *library* municipale...

Et ce paysage urbain, dans une chronique de 1981

La nuit, la ville ne s'offre pas, elle se referme dès qu'on tourne le coin de la rue et rumine dans notre dos des rumeurs vaguement hostiles.

Entrevue

Q Rêvez-vous occasionnellement, dans l'exercice de vos fonctions de journaliste ou de professeur, de tels habits de lettré ?

R Je crois que ça peut m'arriver, et peut-être que c'est pour le faire que je me suis permis des escapades comme mes livres sur Pierre Foglia et Jean-Pierre Ferland. À mon grand étonnement, on m'a félicité souvent pour la qualité de mon écriture. J'ai de la sensibilité pour le style littéraire et poétique, pour la chanson aussi, quand les auteurs savent évoquer des choses, des êtres et des émotions autrement qu'en les énonçant bêtement. J'ai beaucoup appris avec les Brassens, Ferré, Ferland, Vigneault... J'aime quand on a fait un effort, quand on se montre économe de mots pour me faire partager l'univers mental d'un créateur.

Marc-François Bernier, dans *Foglia l'Insolent*, extrait page 309

Foglia dit apporter en voyage un livre de poésie d'Anne Hébert, dont il citera quelques vers de temps à autre. Il est l'un des très rares journalistes à oser émailler ses chroniques de propos sur la poésie.

Marc-François Bernier, dans *Foglia l'Insolent*, extrait page 311

[...] parfois, Foglia commet des métaphores personnelles sur la poésie, comme pour "se donner en représentation, pour épater", ou "chercher en lui-même quelque formule qui pourrait émouvoir ou faire sourire".

Exemple, extrait d'une chronique de l'an 2000 parue dans *La Presse*

Et l'horizon est d'encre et de nuit. Ce que cela veut dire ? Rien. C'est de la poésie. Il n'y a pas de fer dans la poésie, comme dans les sardines. Par contre, il y a du phosphore dans la poésie ; c'est pour cela qu'elle illumine mon vieux cœur qui s'obscurcit. Ah ah. Je vous en remets une petite louche ?

Entrevue

Q Quels genres de livres voyagent avec vous ?

R La réalité m'intéresse plus que la fiction. Je lis souvent des ouvrages savants, pour le travail, mais pour mes lectures de fin de soirée, partout, chez moi comme dans toutes les chambres d'hôtel de la planète, je choisis avec attention des essais et des biographies de personnages importants politiquement, ou de journalistes qui ont eu en même temps des carrières littéraires, et parfois un philosophe : Mitterrand, Parizeau, Colette, Mandela, Edgar Morin... J'aime bien aussi les récits historiques, comme la trilogie de Ken Follett sur l'histoire du 20^e siècle. Il faut croire que je ne suis pas docteur en sciences politiques pour rien...

Marc-François Bernier, dans *Foglia l'Insolent*, extrait page 302

Foglia est un lettré sans être un intellectuel [...] Pour les intellectuels patentés, Foglia est un charlatan.

Marc-François Bernier, dans *Foglia l'Insolent*, page 305, citant une chronique de 2007 Pour Foglia, être cultivé, c'est un moment de participation à un discours, l'occasion de se trouver "en présence de mots, de sons, de formes qui viennent nous arracher au quotidien, aux habitudes [...], à la consommation de la culture".

Marc-François Bernier, dans *Foglia l'Insolent*, extrait page 315

Foglia refuse le statut de critique littéraire, mais chacune de ses chroniques favorables a, pour l'auteur heureusement élu, un effet de vente indéniable.

Entrevue

Q Pour qui avez-vous écrit *Foglia l'Insolent* ?

R D'abord pour moi. Ce projet m'habitait depuis des années et la meilleure façon de m'en libérer était de le réaliser. Je l'ai fait aussi pour ceux qui l'aiment, veulent le retrouver, le comprendre mieux, voir ses lignes de force et ses faiblesses. Puis pour mes étudiants en journalisme. De façon plus générale, j'espère avoir réussi à créer un ouvrage qui a le potentiel d'insérer dans notre histoire culturelle l'œuvre de Pierre Foglia ; l'avenir le dira. J'aimerais que ce livre trouve sa place dans des foyers québécois comme ont pu le faire *Les Insolences du Frère Untel* il y a cinquante ans. Même si les deux personnages sont radicalement différents, ils ont la même volonté de nous dire de nous dépasser, de ne pas accepter la médiocrité.